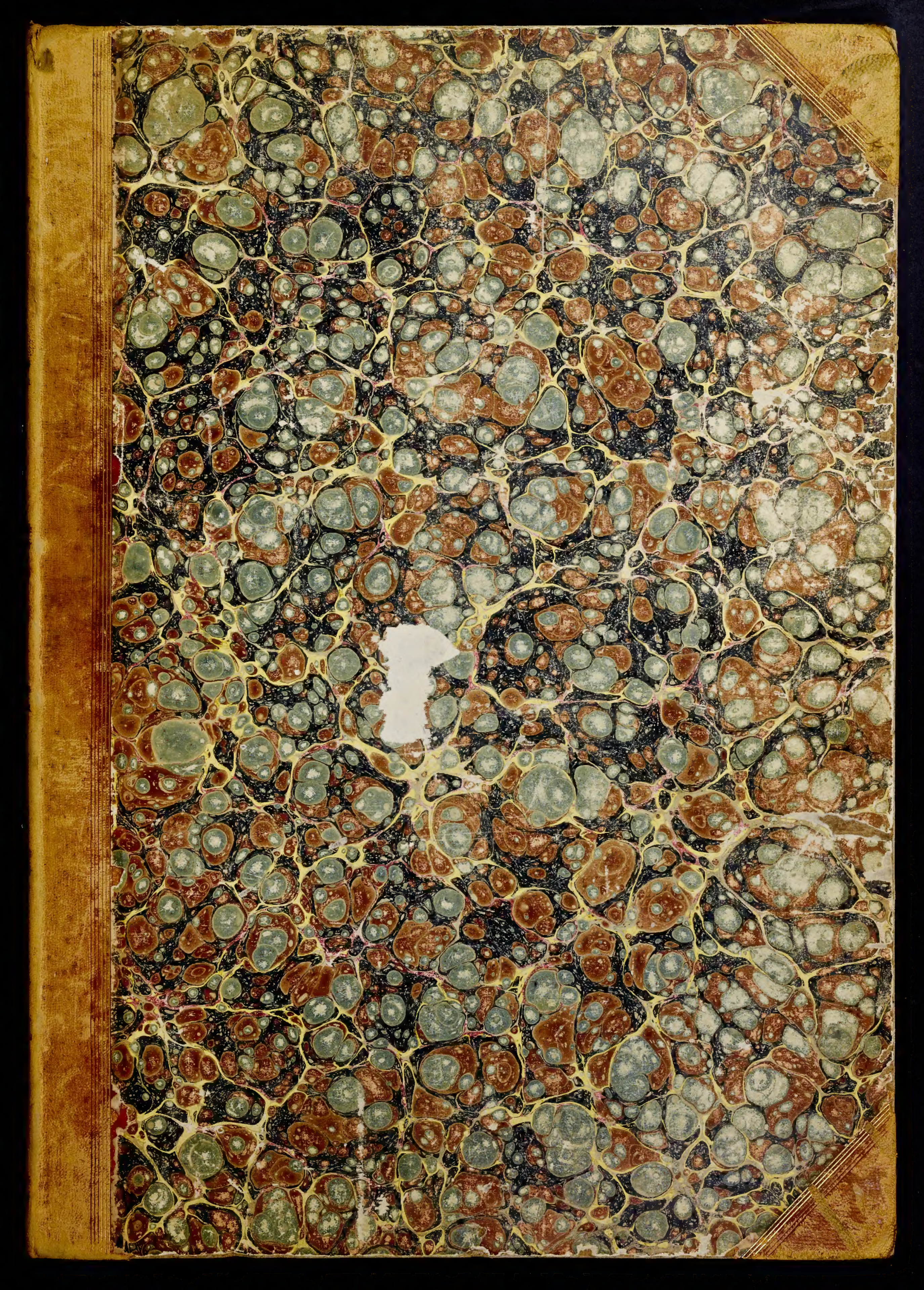
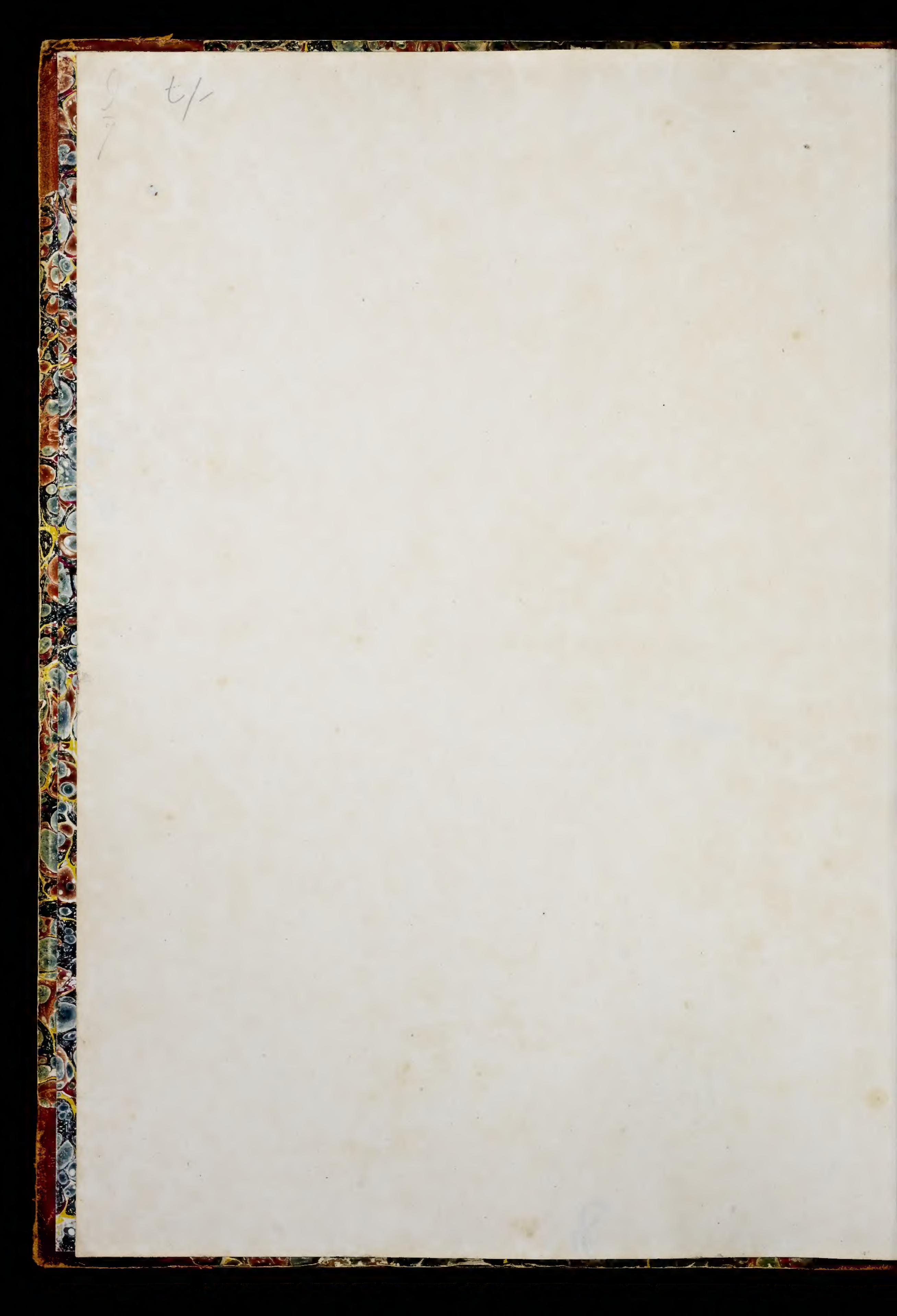




DESSINS ET CROQUIS

DES PLUS CÉLÈBRES MAÎTRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

CALQUÉS SUR LEURS DESSINS AUTOGRAPHES

QUI SE TROUVENT DANS LE MUSÉE ROYAL SUÉDOIS.

OUVRAGE PRÉSENTÉ À

S. M. le Roi de Suède et de Norvège

ET PUBLIÉ AVEC SON APPROBATION

PAR

FRÉDÉRIC BOYÉ.

TOME I.

STOCKHOLM,

DE L'IMPRIMERIE DE CHARLES DELEEN, 1820.

AU ROI.

SIRE!

Aucun autre Musée, excepté celui de Florence, ne possède une collection plus précieuse et plus nombreuse de dessins originaux des plus célèbres maîtres, que le Musée royal suédois.

Votre Majesté, qui protège les arts, comme Elle a su protéger les droits d'une nation qui Lui confia son sort, a daigné permettre la

publication de cette rare collection. Il est juste que je Lui en offre l'hommage, c'est un devoir que m'impose la reconnaissance; ce sentiment sera partagé par tous les Artistes de l'Europe, qui grâce aux bontés de Votre Majesté pourront jouir de trésors perdus pour eux. Par respect et par discrétion je n'ose rien ajouter. Il y a des noms qui sont au-dessus de tous les éloges, ou plutôt qui les renferment tous.

J'ai l'honneur d'être

SIRE,

de Votre Majesté

le très-humble et très-dévoué
serviteur et sujet
Boyé.

Extrait du Journal de l'Académie royale des Beaux-arts et de Peinture, du 17 Juin 1820.

Le même jour fut rapporté un mémoire adressé à l'Académie royale, en date du 25 Avril dernier, et remis par le Chambellan, Lieutenant-Colonel et Chevalier Baron de Boyé; à ce mémoire était jointe la première livraison d'un ouvrage que le dit Baron vient de publier, ayant pour titre: »Dessins et croquis des plus célèbres Maîtres de toutes les écoles, calqués sur leurs dessins »autographes, qui se trouvent dans le Musée royal suédois.«

Après avoir examiné les quatre estampes, en partie gravées, en partie litographiques, qui composent cette première Livraison, et les avoir confrontées avec les dessins originaux faisant partie des collections du Musée royal, les Membres de l'Académie virent avec satisfaction, que le dessin, l'expression, le faire et la manière des dessins originaux y avaient été bien saisis, et ils croyaient pouvoir espérer en conséquence, que cet ouvrage, continué de la manière dont il a été commencé, ne pourra manquer de procurer à tout connaisseur et amateur des arts un plaisir véritable.

En suite de la demande qu'en a faite le Baron Boyé, l'Académie résolut de lui faire part de sa décision susdite en lui communiquant le présent Extrait de son Journal.

Stockholm ut supra.

Par ordre
(Signé) J. W. GERSS,
Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Certifié conforme à l'original extrait du Journal de l'Académie.
BACKMAN,
Traducteur.

AVANT-PROPOS.

Cette collection précieuse de dessins autographes, qui par un heureux concours de circonstances se trouve dans le musée royal suédois à Stockholm, mérite à juste titre l'attention de l'artiste et de l'amateur. Ils y verront tantôt les premières pensées d'un tableau, tantôt la véritable esquisse des chefs-d'œuvre que la postérité admire, et en y reconnaissant les premières étincelles du génie des compositeurs, avec les changemens qui ont eu lieu dans l'exécution de leurs ouvrages, ils sauront gré à ceux qui les ont sauvés de l'oubli.

M:r le Sénateur Comte de Tessin a été possesseur de cette collection, et en la formant pendant ses voyages en Europe au milieu du dix-huitième siècle, il fut assez heureux pour se procurer un grand nombre des dessins qui ont fait partie du recueil de Vasari et du fameux cabinet de Crozat à Paris. — Joseph Antoine Crozat, conseiller au parlement, puis maître des requêtes et lecteur du cabinet du Roi en 1719, et mort en 1740, avait ordonné que le prix de la vente de son beau cabinet fût distribué aux pauvres. Cette belle vente de dessins réveilla cette curiosité qui était depuis long-temps endormie; tous les différens dessins qui se sont vendus depuis séparément, prouvent bien qu'ils se sont donnés chez M:r Crozat à très-bon marché, et qu'il n'y avait pas pour lors beaucoup d'amateurs; mais cette vente en a formé plusieurs bons, qui ont des collections et des suites de dessins très-bien choisies. — La collection des dessins de M:r Crozat était la plus belle, la plus nombreuse, et la meilleure qu'on eut assemblée jusqu'alors. — M:r P. J. Mariette publia en 1741 une *Description sommaire des dessins des grands maîtres d'Italie, des Pays-bas et de France du cabinet de feu M:r Crozat, avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres;* nous y renvoyons le lecteur pour se persuader de la vérité de ce que nous venons de dire. Dans un exemplaire de cette description, qui est tombée entre nos mains, et dans laquelle les prix des dessins à la vente même ont été marqués, nous avons trouvé la remarque suivante: »Tout ce qu'on peut »regretter, ce sont les dessins que M:r le Comte de Tessin, Grand-Maréchal de Suède a emportés et »qu'il a donnés au cabinet du Roi de Suède, et qui ne repasseront jamais en France.«

D'aprés tous ces faits l'authenticité de ces dessins doit être incontestable tant par la maniére reconnue de chaque maître qui lui est propre, que par le suffrage d'un connaisseur tel que Vasari, Crozat et Tessin. Ils ont passé sous les yeux de tous les meilleurs connaisseurs, tels que le Comte de Caylus, Mariette, Zanetti et autres, et n'ont jamais été trouvés équivoques *).

La collection originale formant treize gros porte-feuilles, sera donnée au Public par livraisons de quatre planches chacune de différens maîtres et écoles, dont douze livraisons formeront un tome entier avec une table alphabétique des matières. A chaque livraison seront joints tantôt un abrégé de la vie des peintres, tantôt une explication courte du sujet, tantôt quelques traits qui y seront relatifs. Pour l'ordinaire on donnera et on indiquera par des guillemets les remarques écrites de la main du Comte

*) Dans le Voyage de deux Français dans le nord de l'Europe fait en 1790—1792, Tome second, pag. 63 & 81 il est fait mention de cette collection, quoique fort en abrégé.

Tessin sur la feuille originale, tantôt on se servira des réflexions d'autres auteurs et principalement de Mariette, de Piles, Argenson, Mellin, &c. &c. &c. — Le but principal de cet ouvrage est que les dessins soient exactement ressemblans aux originaux, qu'on sache de quel maître ils sont, et quel siècle les a produits. — Au reste le catalogue de M:r Wilde dans le musée royal sera suivi scrupuleusement pour ce qui regarde les sujets des dessins.

INTRODUCTION.

Des Dessins.

Les dessins ne sont que les premières idées ébauchées, ou les études de ces ouvrages immortels, qui ont acquis tant de gloire à leurs maîtres. Quoique la connaissance des dessins ne soit pas si estimable ni si étendue que celle des tableaux, elle ne laisse pas d'être délicate et piquante, à cause que le grand nombre donne plus d'occasion à ceux qui les aiment, d'exercer leur critique, et que l'ouvrage qui s'y rencontre est tout esprit. C'est dans ce peu de lignes jetées sur le papier, qu'on voit le caractère, le feu, la vigueur du génie, et l'habileté d'une main libre et hardie, qui donne la première âme à la pensée, et qui commence à réaliser les conceptions sublimes de l'imagination. C'est l'aurore riante d'un beau jour qui doit paraître ensuite. C'est là où l'on voit les traces, sur lesquelles ont marché les grands artistes; c'est là où l'on voit les changemens dont ils ont cru devoir rectifier leurs esquisses et que l'on appelle *repentir;* c'est là enfin, où l'on voit les différentes manières dont l'âme de chacun a été frappée par les objets sensibles, et dont ils ont différemment saisi les beautés de la nature.

Il y a peu de curieux de dessins, et parmi ces curieux, s'il y en a qui connaissent les manières, il y en a bien peu qui en connaissent le fin. Les demi-connaisseurs n'ont point de passion pour cette curiosité, parce que ne pénétrant pas encore assez avant dans l'esprit des dessins, ils n'en peuvent goûter tout le plaisir.

Il y a trois choses en général à remarquer dans les dessins: la science, l'esprit, et la liberté; selon qu'il entre de ces trois choses dans un dessin, il en est plus ou moins estimable. Quoique les dessins libres portent ordinairement beaucoup d'esprit avec eux, tous les dessins librement faits ne sont pas pour cela spirituellement touchés; et si les dessins savans n'ont pas toujours de la liberté, il s'y rencontre ordinairement de l'esprit. Il y a des dessins où il se rencontre peu de correction, qui ne laissent pas d'avoir leur mérite, parce qu'il y a beaucoup d'esprit et de caractère. Les dessins touchés et peu finis ont plus d'esprit, et plaisent beaucoup plus que s'ils étaient plus achevés, pourvu qu'ils aient un bon caractère, et qu'ils mettent l'idée du spectateur dans un bon chemin. Les dessins des maîtres qui ont plus de génie que de science, donnent souvent occasion d'en faire l'expérience. Mais les dessins des excellens maîtres, qui joignent la solidité à un bon génie, ne perdent rien pour être finis. Les dessins dans lesquels il se trouve plus de parties, ne sont pas préférables à ceux où il ne s'en trouve qu'une seule, pourvu qu'elle y soit d'une manière à faire voir quelque principe, ou qu'elle porte avec elle une singularité spirituelle, qui plaise ou qui instruise. On ne doit pas non plus rejeter ceux qui ne sont qu'esquissés, et où l'on ne voit qu'une très-légère idée, et comme l'essai de l'imagination: parce qu'il est curieux de voir de quelle manière les habiles peintres ont conçu d'abord leurs pensées avant que de les digérer, et que les esquisses font encore connaître de quelle touche les grands maîtres se servaient pour caractériser les choses avec peu de traits.

Il y a une chose qui est le sel des dessins, c'est le caractère. Ce caractère consiste dans la manière dont le peintre pense les choses, c'est le sceau qui le distingue des autres, et qu'il imprime sur ses ouvrages comme la vive image de son esprit. C'est ce caractère qui remue notre imagination, et c'est par lui que les habiles peintres, après avoir étudié sous la discipline de leurs maîtres, où

d'après les ouvrages des autres, se sentent forcés par une douce violence à donner l'essor à leur génie, et à voler de leurs propres ailes.

La connaissance des dessins comme celle des tableaux, consiste en deux choses, à découvrir le nom du maître, et la bonté du dessin. Pour connaître si un dessin est d'un tel maître, il faut en avoir vu beaucoup d'autres de la même main avec attention, et avoir dans l'esprit une idée juste du caractère de son génie, et du caractère de sa pratique. La connaissance du caractère du génie demande une grande étude, et une grande netteté d'esprit pour retenir les idées sans les confondre; et la connaissance du caractère de la pratique dépend plus d'une grande habitude, que d'une grande capacité.

On ne saurait donner des règles sûres et infaillibles pour distinguer les dessins originaux d'entre les copies. Il n'y a qu'une application infatigable, qu'une connaissance très-profonde de l'histoire de la peinture, qu'une comparaison assidue des traits libres du génie avec les efforts gênés et contraints de l'imitation, qui puissent former un tact exquis et délicat, un œil perçant et heureux.

L'usage de conserver soigneusement les dessins des grands maîtres est des temps les plus reculés. Encolpe nous assure dans Pétrone d'en avoir trouvé quelques-uns de Protogène dans une galerie. Pline fait mention de ceux, que Parrhase avait tracés sur le bois et sur le parchemin.

Des écoles de peinture et de leur division.

Ce fut vers le commencement du seizième siécle qu'on distingua en Europe différentes écoles de peinture, et on les divisa d'abord de cette manière; savoir en école italienne, en école flamande, et en école française. Dans la suite, l'école italienne fut elle-même divisée en plusieurs classes ainsi distinguées: 1° école romaine; 2° école florentine; 3° école vénitienne; 4° école lombarde. On divisa aussi l'école flamande en école flamande, allemande et hollandaise. L'école française seule demeura sans subdivision.

L'école romaine, qui prend Raphaël pour son fondateur, est considérée comme la première et la plus considérable de toutes. Elle a les grâces en partage, un dessin très-correct, un beau choix, de l'élégance dans ses figures, une vérité et une naïveté très-remarquables dans ses expressions, un naturel et une intelligence singulière dans les attitudes; elle possède, par-dessus tout, une grande manière sans affectation, des airs de têtes gracieux; et elle se distingue, en général, par une sagesse rare, à bien saisir les beautés de la nature.

L'école florentine, qui regarde Michel-Ange comme son premier maître, avait un dessin vigoureux et correct, prononçant un peu trop les muscles et les articulations: ses airs de têtes sont majestueux et *grandioses;* son coloris est quelquefois dur et tirant sur la brique. Cette partie de la peinture s'y est perfectionnée, sans nuire cependant au grand goût de dessin et au beau style qui la caractérisent.

L'école vénitienne reconnut Titien et Géorgien pour ses maîtres; elle s'est distinguée par la beauté du coloris, une grande intelligence du clair-obscur, des touches gracieuses et spirituelles, une

imitation

imitation simple et fidèle de la nature, qu'elle a poussée jusqu'à l'illusion; mais elle a souvent négligé l'expression et les convenances dans les costumes.

L'école lombarde doit sa naissance au Corrége, le prince des Grâces, et le plus habile peintre connu par l'art du clair-obscur. Le goût lombard, qui consistait: 1° dans un dessin coulant et moelleux, dirigé par l'étude de l'antiquité et par celle de la nature; 2° dans un coloris fondu, imitant parfaitement la nature et employé avec un pinceau léger, formait les principales qualités du grand talent de Corrége, et qui fut imité de ses éléves et de ses successeurs.

Jean van Eyck et Hubert, son frére, passent pour les fondateurs de l'école flamande, que l'on a divisée, comme nous l'avons fait remarquer, en école allemande et hollandaise.

L'école flamande, dés son origine, a été célèbre, 1° par une grande intelligence du clair-obscur; 2° par un pinceau moelleux; 3° par un travail extrêmement soigné et fini sans sécheresse; 4° par une union savante de couleurs bien assorties. Mais on lui reproche 1° de ne pas avoir toujours gardé les convenances historiques; 2° de ne pas faire un meilleur choix de la nature, et enfin d'imiter trop servilement ce que les objets réels peuvent avoir de défectueux.

L'école allemande, qui reconnaît pour ses fondateurs Albert Dürer et Holbein, s'est toujours attachée à une représentation fidèle et servile de la nature, telle qu'elle se présente, même avec ses défauts, et sans choix de ce qu'elle a de parfait.

On remarque dans les ouvrages de l'école hollandaise, une grande intelligence du clair-obscur, un travail fini, une couleur moelleuse et vraie, un pinceau trés-délicat, et enfin beaucoup d'art dans les représentations des paysages, des perspectives, des animaux, des fleurs, des fruits et des sujets de nuit.

L'école française enfin a eu pour fondateurs Jean Cousin, Jannet, Freminet, Martin et Claude Corneille de Lyon. Cette école savante n'a jamais eu de caractére particulier; elle tient de toutes les autres, cependant, si on en excepte la richesse de son ordonnance, la sagesse et le brillant de son invention, de sa composition et un certain air de finesse répandu dans toutes ses productions, qui appartient à la vivacité de l'esprit national.

Les subdivisions d'écoles adoptées, par quelques-uns, savoir en écoles de Sienne, de Parme, de Bologne, néapolitaine, génoise et espagnole n'auront pas lieu dans cette collection, car pour ce qui regarde les maîtres espagnols ils seront compris dans l'école vénitienne.

Planche I.

Par RAPHAËL SANZIO.

Ecole Romaine.

S:t George combattant le Dragon; à la plume N:o 247.

»Quand on n'aurait pas une idée de Raphaël aussi avantageuse, qu'on doit l'avoir, il ne faudrait »que ces dessins, pour montrer, quelle était la sublimité de son génie. Les autres jettent sur le »papier leurs premières pensées, et l'on s'aperçoit qu'ils cherchent. Raphaël au contraire, en mettant »au jour les siennes, lors même qu'il paraît entraîné par la véhémence de son imagination, produit du »premier coup des ouvrages, qui sont déjà tellement arrêtés, qu'il n'y a presque plus rien à ajouter »pour y mettre la dernière main.«

»NB. M:r Crozat s'était donné de grands soins pour recueillir les dessins de ce grand maître »de tous côtés; mais le cabinet, qui lui en a fourni un plus grand nombre, a été celui de M:rs Viti »d'Urbin. Ils conservaient précieusement ceux que Timothée, un de leurs ancêtres, avait transportés »avec lui à Urbin lorsqu'il s'y était retiré. Ces dessins des M:rs Viti sont presque tous à la plume. »Quoique assez légèrement faits, on y remarque une certitude qui ne laisse rien à désirer pour la »fidélité du trait, ni même pour celle de l'expression.«

»M:r Crozat a trouvé la plus grande partie de ces dessins de Timothée Viti chez la famille »même de ce peintre, qui subsiste encore (1741) à Urbin, ce qui joint au mérite connu de ce grand »maître, doit rendre ces dessins infiniment précieux.« —

Raphaël naquit à Urbin le jour du vendredi saint 1483 et mourut le vendredi saint 1520 en la 37:ne année de son âge.

Planche II.

Par MICHEL-ANGE BONAROTI.

Ecole Florentine.

Deux têtes de vieillards; au crayon rouge. N:o 81.

Plusieurs têtes de vieillards sur une même feuille; à la plume, N:o 82.

»Michel-Ange et Raphaël partagent la gloire d'avoir été les plus grands dessinateurs qui aient paru »depuis le renouvellement des arts. Si l'un est dans son dessin d'une sagesse et d'une simplicité qui »gagne le cœur; l'autre est fier, et montre un fond de science, où Raphaël lui-même n'a pas eu honte »de puiser. Les caractères différens de ces deux grands hommes influèrent sur leur goût. Raphaël né »voluptueux sacrifiait aux grâces, tandis que Michel-Ange, livré à la mélancolie, ne méditait que des »idées graves et sévères. Occupé presque toute sa vie à faire des dissections anatomiques, ou à dessiner »d'aprés le modèle, il s'était tellement familiarisé avec tous les ressorts qui font agir le corps humain, »qu'il était devenu le maître de ranger chaque muscle dans sa place, et de leur donner la forme, que »des situations variées les obligèrent de prendre. Sans cette connaissance, eût-il jamais osé introduire »dans ses ouvrages et surtout dans son Jugement dernier, des figures, dont les attitudes hardies n'avaient »encore été tentées par aucun maître? Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si la décence y était gardée; »on n'a pour but, que de représenter Michel-Ange comme le plus terrible dessinateur, qu'il y ait eu. »Ses dessins à la plume, qu'il maniait trés-bien, sont ceux qu'il a faits dans son premier temps. Les »autres sont au crayon, et c'est ainsi que sont faites les études du Jugement dernier qui se conservent »à Florence.«

Michel-Ange Bonaroti naquit en 1474 dans le château de Chiusi, qui est du territoire d'Arezzo en Toscane, et mourut à Rome 1564 âgé de 90 ans.

Planche III.

Par LE TITIEN, VECELLI.

Ecole Vénitienne.

Grand beau Paysage; à la plume sur papier brun N:o 1210.

»Si le merveilleux pinceau du Titien lui a mérité une gloire immortelle, ce grand peintre ne s'est »pas fait un moindre nom par l'excellence de ses dessins. Ceux qu'il a faits pour ses compositions de »figures, ne sont le plus souvent, que de légères esquisses, qui servaient à fixer sa pensée; mais ces »premiers traits dénotent toujours un grand homme, ils indiquent de belles formes; et il y règne un »goût, qui, prenant sa source dans le beau, tient lieu d'une plus grande correction. Le Titien, tout »occupé de l'effet de la couleur, se bornait à ses simples esquisses; mais lorsqu'il a voulu faire des »dessins arrêtés, alors il est entré dans de plus grands détails, et s'assujettissant à un travail soigné, »sa plume ne le cède point à son pinceau; elle exprime avec la même fraîcheur les sentimens de la »chair. Cette plume, qui est aussi moelleuse, qu'elle est expressive, a servi heureusement le Titien, »lorsqu'il a dessiné des paysages, et il paraît, qu'il se plaisait à en dessiner, car on en trouve plusieurs »de lui, et de très-beaux. Indépendamment de sa belle façon de feuiller les arbres, sans aucune »manière, et d'exprimer avec vérité les différentes natures de terrasses et de montagnes, et des fabriques »singulières; il a encore trouvé l'art de rendre ses paysages intéressans, par le choix des sites et la »distribution des lumières, lors même qu'il n'y introduit aucune figure. Tant de grandes parties ont »fait regarder avec justice le Titien comme le plus grand dessinateur de paysages, qui ait encore paru.«

Le Titien naquit à Cadore dans le Frioul en 1477 et mourut à Venise de la peste en 1576 âgé de 99 ans.

Planche IV.

Par ANTOINE ALLEGRI, dit LE CORRÈGE.

Ecole Lombarde.

Martyr à genoux, invoquant Dieu; au bistre rehaussé de blanc, sur papier bleu. N:o 636.

»La plupart des dessins du Corrége, outre leur extrême rareté, ne se trouvent encore que des »études. Il y en a peu de compositions entières, et ces compositions ne sont encore que de légers »croquis; Corrége n'a peut-être jamais fait des dessins arrêtés. Content d'avoir ses idées arrangées »avec netteté dans sa tête, il peignait sans trop s'épuiser à dessiner, et voilà sans doute la cause de »ce qu'il y a tant de verve dans ses productions.« —

Ses dessins ne lui auraient pas acquis une si grande réputation, s'il ne s'était surpassé infiniment en exécutant en peinture les mêmes sujets. En effet les draperies sont dessinées lourdement et les extrémités des figures sont négligées; il ne s'embarrassait pas d'arrêter ses dessins, content d'avoir son sujet dans la tête, il les peignait avec l'enthousiasme d'un homme qui produit sur le champ: c'est ce qui fait qu'on ne voit que des études et de légers croquis de sa main. Ils sont presque tous à la sanguine assez mal maniée et comme estompée: ses grâces, ses caractères de têtes, ses beaux contours, ses élégans raccourcis percent à travers le brut de ses dessins, et les feront toujours distinguer parmi tous les autres.

Le Corrége naquit en 1494 à Corregio dans le Modénois, il mourut 1534 âgé de 40 ans. — Dans l'abrégé de la vie des Peintres par M:r de Piles, il est dit que le Corrége naquit 1472 et mourut 1513; mais nous avons cru suivre le Dictionnaire universel en acceptant les dates susnommées.



P. a Raphael





Par Michel Ange

sculp.



par Titien

Impr. Lithogr. de C. Muller

Dessiné sur pierre par F. Boÿe

Pl. II.



Par Corrège — *F. [illegible] sculp.*





